

TABLEAU DE LA DISTRIBUTION DE LA SUBVENTION SUPPLÉMENTAIRE AUX MUNICIPALITÉS PAUVRES, POUR 1892. — (Suite.)

COMTÉS.	MUNICIPALITÉS.	Motifs qui ont porté à accorder la subvention supplémentaire et qui en ont déterminé le montant.	Subvention supplémentaire			
			annuelle ordinaire.	collectée.	supplémentaire demandée.	supplémentaire accordée.
			\$ c.	\$ c.	\$ c.	\$ c.
Saguenay	Tadoussac	Nouveau et pauvre.	51 78	28 00	60 00	28 00
Stanstead	Barford	Peu pop. et soutient 5 éc. Bâti plusieurs maisons d'école.	79 14	250 00	40 00	30 00
"	Hatley (Diss.)	Sont dispersés et pauvres.				15 00
Terrebonne	Abetombie	Nouveau et très-pauvre. Population épars.	55 96	120 00	100 00	30 00
"	St. Jérôme No. 4	A une somme considérable à payer pour un jugement	27 58	100 00	40 00	30 00
Témiscouata	St. Antoine	Nouveau et pauvre. Soutient 3 écoles, bâti 2 maisons.	100 73	200 00	60 00	30 00
"	N. D. du Portage	" " " " " 4 " " "	101 06	187 00	80 00	30 00
"	St. Eloi	" " et soutient 6 écoles, a bâti 1 maison	157 92	195 00	100 00	30 00
"	St. Madeste	" " " 2 " va bâti 1 " "	70 10	120 00		20 00
Wolfe	Weedon	" " et pauvre. Soutient 4 écoles.	91 46	421 00	40 00	30 00
"	Wotton	" " " 7 " A bâti 1 maison	173 32	308 34	50 00	30 00
"	St. Camille	" " Construit 3 maisons	51 94	150 00	80 00	30 00
"	Ham-Nord	" " " 2 " "	68 96	75 00	80 00	30 00
Yamaska	St. Zéphirin	Soutient 5 écoles	144 36	275 00	40 00	29 67
			\$ 4016 67			

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— L'honorable M. Galt, ex-député ministre des finances et membre de l'Assemblée législative pour la ville de Sherbrooke, a fait don au Collège St. François, (St. Francis College) Richmond, de la somme de \$900, destinée à la création de bourses en faveur des élèves de cette institution.

— Lord Palmerston a accepté la dignité de Lord Recteur de l'Université de Glasgow. M. Gladstone a été réélu Lord Recteur de celle d'Edimbourg. Au sujet de ces deux nominations, une correspondance de Londres, publiée dans le *Moniteur*, fait la remarque suivante: "Ainsi, deux des ministres de la reine vont, pendant l'année prochaine, être à la tête des deux principaux centres d'instruction et de science de la presbytérienne Ecosse, quoiqu'ils soient tous deux membres de l'église épiscopale d'Angleterre."

BULLETIN DES BONS EXEMPLES.

— La Presse ressemble un peu à un général commandant des armées, en ce sens qu'elle dirige la lutte incessante du progrès contre l'erreur, l'ignorance et la stagnation. C'est à elle qu'il revient de signaler le mérite en tout genre, de décorer les braves de l'attention et de l'admiration publiques. En même temps les âmes s'échauffent, l'émulation naît de tous côtés, et l'on s'avance à rangs pressés dans la voie nouvellement ouverte. C'est d'après ces considérations que nous croyons de notre devoir de signaler l'esprit d'initiative, le courage et l'énergie de la famille Boudreau. La famille Boudreau: c'est un nom sans doute bien obscur, bien ignoré parmi nous, mais c'est un nom destiné à vivre dans les annales de la colonisation; et voici pourquoi.

La famille Boudreau, composée de sept frères, était établie dans la paroisse de St. Alexandre, sur un lot de terre relativement peu considérable. Ces sept frères, dont l'aîné compte aujourd'hui vingt-neuf ans, prirent un jour la résolution de quitter la maison paternelle où la table devenait plus étroite de jour en jour et suffisait à peine au développement d'une aussi nombreuse famille. On parlait alors beaucoup de colonisation. Ces jeunes gens, tous sept intrépides et robustes, tendirent la main à la fortune qui les invitait à marcher du côté de nos terres incultes. Le projet d'un établissement dans les townships est aussi vite arrêté entre eux que conçu.

Quoique fils de cultivateurs, les jeunes Boudreau n'avaient pas dédaigné d'apprendre des métiers. L'un d'eux s'était fait forgeron, l'autre menuisier, un autre cordonnier, ainsi des autres, en sorte qu'ils avaient les plus fortes garanties de succès dans ce genre d'entreprise. Ces métiers utiles sont de vrais capitaux pour le défricheur. L'aîné de la famille avait fait son cours complet d'études au collège de St. Hyacinthe, et se trouvait dans le meilleur état possible pour diriger un établissement quelconque.

Ainsi organisée, la famille Boudreau se dirigea vers les townships de l'Est. Elle s'établit sur un immense lot de terre contenant 800 acres, situé à quelques milles seulement de Sherbrooke, sur la rivière St. François.

Bâti deux jolies maisonnettes avec accompagnement d'étables, d'écuries, etc., etc., ce fut pour eux une affaire de quelques jours. Ils procédèrent ensuite aux travaux de défrichement et presque en même temps ils jetèrent les fondations d'un moulin à scies, en face de leur habitation, où le St. François déploie une grande force motrice.

Il y avait de cela une année écoulée dans le mois d'octobre dernier, et déjà la jeune colonie comptait 45 acres de terre ouverte au soleil, et prête à être ensemencée au printemps prochain; et déjà un moulin à scies est élevé et fonctionne avec le plus grand succès. Ajoutons à cela que ces courageux défricheurs ont été forcés de suspendre leurs travaux pour faire un chemin de quinze à vingt arpents, devenu indispensable, et pour jeter un pont assez considérable sur une rivière qui leur barrait le passage. Ils ont fait tout cela dans l'espace d'une année. Aussi, dans les environs, les Boudreau sont cités comme des modèles d'énergie, de force et d'intrépidité. On a donné leur nom à l'endroit qu'ils occupent, et tous les colons se comptent heureux de pouvoir les encourager. Nous apprenons qu'ils songent à agrandir leur propriété de plusieurs centaines d'acres, afin de grouper autour d'eux de nouveaux membres de leur famille. Leur exemple a produit le plus heureux effet dans les paroisses de St. Alexandre, Ste. Marie et St. Grégoire, où le zèle pour la colonisation paraît être porté au plus haut degré.

Deux d'entre ces sept frères sont aujourd'hui mariés. Leurs nobles épouses, semblables aux femmes des premiers colons canadiens, ne se sont pas effrayées à la perspective de cette vie isolée. Elles l'ont acceptée au contraire de bonne grâce, comme il arrive toujours lorsque les femmes ont un sacrifice à faire. Car c'est pour elles surtout qu'on a dit:

Le dévouement, sans doute, a son prix en lui-même; Que peut-on désirer quand on sert ce qu'on aime?

Ce serait le lieu de développer tous les avantages qui résulteraient d'une organisation de ce genre dans les différentes paroisses qui ont établi des sociétés de colonisation. On s'adresse trop particulièrement à la classe agricole sans faire presque aucun cas des corps industriels. Cependant, leur concours est presque indispensable aux nouveaux établissements. Le travail en commun, l'assistance mutuelle sont aussi efficaces pour opérer des travaux comme ceux-ci, que les capitaux les plus considérables. Isolons-nous le moins possible, transportons-nous par familles, par groupes, au milieu de ces terres nouvelles. Entraînons avec nous autant que nous pourrons ce qui nous est cher. C'est un moyen de regretter moins le sol que nous quittons et de nous attacher plus promptement à celui que nous adoptons. Et puis c'est là surtout, dans ces solitudes que la civilisation n'a pas encore fournies de ses nombreux produits, que nous sentons le besoin de compter sur l'assistance d'un frère ou d'un ami. — *Le Colonisateur.*

Des Presses à Air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4, rue St. Vincent, Montréal.